

» musique. Les plus délicates nuances ont été observées dans celui-ci et des fines dentelles qui semblent voltiger dans le commencement de l'allégo, on est arrivé par un crescendo parfaitement gradué, malgré sa longueur, à l'explosion de ces grandes masses instrumentales que Rossini sait employer avec tant d'art.

» Le second morceau était une fantaisie de M. Pierre Baumann sur les principaux motifs de la Reine de Chypre. Presque tout ce grand et bel opéra semble passé en revue. On y trouve tous les genres, depuis la chansonnette vénitienne jusqu'aux accents chevaleresques des fils des Croisés; depuis les tristesses de l'amour jusqu'aux fureurs de la guerre civile; aussi est-ce là une œuvre capitale dont la bonne exécution est la pierre de touche où l'on peut reconnaître un talent supérieur. Eh bien! nous affirmons sans crainte que la Grande-Harmonie n'y a laissé presque rien à désirer, que l'effet général a surpassé notre attente, et que l'enthousiasme du public, où l'on remarquait beaucoup d'amateurs de Roubaix et de Tourcoing, s'est manifesté d'une manière unanime.

» Le principal honneur de cette belle exécution revient d'abord au chef qui y a donné tous ses soins, puis au zèle que chacun a mis à le seconder. Il serait trop long de donner ici des éloges particuliers à tous ceux qui en ont mérité; mais nous devons une mention toute spéciale à M. Charles Wattel, première clarinette d'un talent rare, qui a joué tous ses solos avec un sentiment, une délicatesse, une perfection tels qu'en l'écoutant, on ne pouvait pas croire qu'il fut possible de faire mieux.

» On dit que la musique de Roubaix est invitée à la fête de Cambrai qui a lieu le 16 août prochain. Nous ne savons pas encore quelle décision sera prise; mais il nous semble qu'en raison des circonstances, elle ferait très-bien de se rendre à ce festival.

Le Moniteur, dans une note récente, a fait savoir que le gouvernement s'occupait avec activité de réglementer le colportage. L'Echo du Havre, journal de Granville, applaudit à cette mesure, et, pour en montrer la nécessité, il publie quelques extraits d'une brochure qui a pour titre le Médecin des pauvres, et qui se colporte dans l'arrondissement du Havre au prix de 50 centimes. Voici deux fragments de cette brochure :

« Pour guérir du charbon : Au pied de l'autel, il faut intercéder le patron de l'endroit où est le malade; ensuite vous prenez du lierre, le plus proche de terre; du savon qui n'ait pas servi; vous battez le tout ensemble avec de la jeune crème, vous appliquez cela avec l'oraison, et l'on est promptement guéri. »

« Pour guérir promptement de la colique : Mettez le grand doigt de la main droite sur le nombril, et dites : Marie qui êtes Marie, ou colique passion qui est entre mon foie et mon cœur, entre ma rate et mon poumon, arrête au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, et dites trois Pater et trois Ave, et nommez le nom de la personne, disant : DIEU T'A CRÉÉ. Amen. »

Le permis d'imprimer et de vendre le Médecin des pauvres est donné par M. de Rieuvrier, conseiller de préfecture à Rouen, et le journal du chef-lieu de la Seine-Inférieure nous fait savoir qu'il n'y a jamais eu à Rouen de conseiller de préfecture du nom de Rieuvrier.

Assurément, de pareils faits doivent éveiller l'attention de la commission de colportage.

Marché aux grains de mercredi : Baisse moyenne de » fr. 50 c. à l'hectolitre.

Le département de la marine et des colonies avait prescrit, pour favoriser la culture du cotonnier longue-soie dans nos colonies, l'achat direct aux planteurs des cotons de cette espèce en 1857, à un prix rémunérateur. En exécution de cette mesure, un délégué du gouvernement local a réuni et assorti à la Guadeloupe 80 balles de longue-soie provenant du Siam blanc-couronné indigène, et du Sea Island de l'île d'Edisto.

Ces cotons sont arrivés au Havre, où ils ont été officiellement classés par un courtier, la plupart dans les qualités extra-fines, surtout les types de l'île Désirade.

S. A. I. le prince Napoléon, désireux d'encourager cette intéressante production, dans l'intérêt des colonies comme de l'industrie et du commerce maritime du pays, a ordonné qu'il fût fait, le 31 juillet, dans le local de la Bourse, au Havre, par les soins du commissaire-général de la marine, en présence du délégué du département, par le ministre de Ch. Gallois, courtier, une vente publique de 77 balles de ce coton Edisto-longue-soie de la Guadeloupe.

Les balles sont visibles dans les magasins de la marine, et les échantillons, chez le courtier, au Havre, à Lille, à Mulhouse, aux chambres de commerce; à Paris, à l'Exposition des colonies françaises, rue de Rivoli, n. 244.

Jurisprudence commerciale et industrielle.

On sait que la situation grave de la Compagnie générale des Caisse d'escompte et la disparition de M. Alfred Prost, son gérant, ont jeté une grande perturbation dans les Caisse des départements, qui se sont trouvées tout à coup privées du concours de la Société-Mère.

Dans cette position, un grand nombre de gérants des Caisse d'Escompte des départements ont assigné devant le tribunal de commerce de la Seine M. Franquin, administrateur séquestre, et M. Dubrut, liquidateur de la Compagnie générale. Ils ont tous demandé la résiliation des conventions intervenues entre eux et la Compagnie générale; les uns demandaient la nullité des mêmes conventions; d'autres, la restitution des primes et des droits de commission versés à la Compagnie générale et des dommages-intérêts.

Voici sur ces différents chefs les jugements intervenus :

« Le tribunal déclaré résiliées les conventions verbales intervenues entre les parties; »

« Dit qu'il n'y a lieu d'accorder les dommages-intérêts; »

« Renvoie les parties devant M. de la Hodde, en qualité d'arbitre-rapporteur, pour établir les comptes sur les primes d'assurances; »

« Déclare le présent jugement commun à Dubrut et Franquin en noms et qualités; »

« Reçoit intervenant les membres du conseil de surveillance, et leur déclare commun le présent jugement; »

« Dit qu'il n'y a lieu de prononcer la nullité; »

« Déclare les demandeurs mal fondés dans leur demande en restitution de la commission payée pour frais d'organisation; »

« Dit qu'il n'y a lieu de statuer sur les autres fins et conclusions; »

« Condamne Prost et C^e, Dubrut et Franquin en noms et qualités, aux dépens. »

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 14 JUILLET 1858.

Blé blanc vendu, 1280 hectolitres.	20 85
Blé macaux id. 485 hectolitres.	18 47
Prix extrême du blé blanc	17 à 22 fr.
Id. du blé macaux	15 à 20 fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc	0 57
Id. id. Blé macaux	0 36
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	35 25
Hausse : 1 25	
Son (le quintal métrique)	8 00

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante 20 18	16 57
Semaine précédente 19 49	15 79
Hausse.	0 99
	0 78

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressé d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :

Pain de ménage, le kilogramme	26 »
Pain de 2 ^e qualité, idem	29 »
Pain blanc, idem	32 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	5 »
Les deux pains	10 »
Les quatre pains	20 »
Les huit pains	40 »

SAINT-POL. — Tout le monde connaît M^{me} X., qui voudrait être marquise, comtesse ou baronne et qui ne le peut... hélas!

M^{me} X... donnait dernièrement une soirée champêtre dans son château de Z..., une vieille ruine féodale qui a le bonheur de porter encore au fronton de sa grand'porte d'entrée un vieil écusson couvert de mousse et à demi-effacé par l'ongle du temps.

Toute la noblesse des environs avait répondu à l'appel de la belle châtelaine.

On avait diné sous un bosquet de maronniers touffus, puis au repas avaient succédé les danses sur la pelouse située en face du château. Bref, vers dix heures, les femmes se plaignirent de M. la Bise, ce vent plébéen soufflant par tout le monde, aussi bien pour le riche que pour le pauvre, et qui, en ce moment, se permettait de glacer les blanches et aristocratiques épaules des invitées.

Ah! si quelques laquais avaient suffi pour mettre à la porte cet invisible et glacial visiteur! Mais le vent se moque des laquais. On rentra dans les appartements, où les hommes se mirent à jouer au lansquenot et les dames à parler un peu de lout.

Vers onze heures, un grand bruit se fit dans le petit salon où se trouvaient ces dames. M. Y., un baron de vieille souche, dont les parchemins remontent à Charlemagne, courait à chaque fenêtre et en fermait précipitamment les rideaux.

— Mais que faites-vous donc, cher baron? dit M^{me} X...

— Madame, répondit le baron en souriant, la Lune allait entrer chez vous; je lui ai fermé la porte au nez. Vous comprenez qu'elle n'est pas assez noble pour entrer ici... elle n'a que quatre quartiers.

Nous souhaitons que M^{me} X... profite de la leçon. (Echo du Pas-de-Calais).

Il y a quelques semaines, un industriel, — lisez chevalier d'industrie, — se présenta chez M. X..., riche propriétaire d'une commune des environs de Béthune et

Lui tint à peu près ce langage : — Monsieur, je me nomme..., et suis commissionnaire en eaux...

— Vous dites? interrompit M. X... — Je dis commissionnaire en eaux.... Oui, que cela ne vous étonne point. Si la Bourgogne ou le Bordelais vous expédie chaque année ses commis-voyageurs pour placer des vins plus ou moins frelatés; moi, monsieur, je voyage sous ma raison sociale... pour placer MES EAUX. Je m'explique. Vous connaissez M. l'abbé Paramèle?...

— Oui, monsieur, un trouveur de sources, si je ne me trompe.

— C'est cela même.

— Eh bien! monsieur, l'abbé Paramèle et moi, nous ne faisons qu'un, car son secret n'en est pas pour moi. Je me charge de vous découvrir au sommet des plus hautes montagnes, au sein des campagnes les plus arides, les sources les plus cachées, les plus pures, les plus salubres, les plus limpides, les plus... tout ce que vous voudrez...

— Ah! s'oupira M. X... en passant la langue sur ses lèvres desséchées...

— Oui, monsieur, je me fais fort d'escamoter à la terre ses fleuves souterrains qui sont, ainsi que moi, tout à votre service.

— Mais, monsieur, cela n'est pas de refus... dit M. X... en relâchant ses lèvres; seulement, quels sont vos prix?

— Mes prix? s'écria Robert Macaire hydrographe, mes prix varient d'après la nature de la marchandise que vous me demanderez... Nous avons trois sortes d'eau, à savoir : 1.° l'eau des sables; 2.° les eaux de mer; 3.° l'eau jaillissante. Laquelle désirez-vous, monsieur?

Et Robert Macaire salua.

— La dernière; car ce serait pour faire creuser un puits artésien dans mon parc.

— Alors, monsieur, ce sera 800 fr...

— C'est bien cher!

— On ne marchandant pas, car le prix doit se calculer sur l'économie des travaux que je vous fais obtenir.

Bref, après avoir traité une heure sur la question d'argent, on se mit d'accord.

Le lendemain, l'industriel, — non, le chevalier d'industrie, — arrivait dans le parc de M. X..., portant sous son bras un niveau-d'eau, un fil à plomb et un petit carnet.

Notre homme se couche à plat ventre sur le sol; place son niveau à droite, à gauche; fait marcher son fil à plomb de ci de là; pose cinq ou six chiffres sur son carnet, et va plus loin faire de même. Enfin, après avoir arpenté toute la propriété de M. X., le front en sueur, Robert revient, s'assied, pose le carnet sur ses genoux, additionne, soustrait, divise, multiplie, en un mot opère un travail algébrique dans lequel se serait perdu Arago lui-même; et bientôt après, triomphant, il se lève et dit :

— Fiat lux... que l'eau jaillisse.

— Où est-elle? s'écria M. X...

— Le travail est fait, monsieur, il ne manque plus que l'argent.

— Mais...

— Un mot... un geste... et dans trois semaines, l'eau jaillira.

— Mais je suis bon pour vous payer dans trois semaines. Attendez.

— Attendez! moi qui n'ai jamais attendu, et qui, malheureusement, fais en ce moment at-

— On me prendra, sans nul doute, pour un original, dit le comte Voss avec un sourire aussi niais que fat

— Mais on ajoutera qu'il faut qu'il existe une intimité bien étroite entre cet original et madame de Brandt pour qu'il la traite avec si peu de considération et de respect. Ah! la réputation d'une femme est si facile à flétrir; elle est comme l'aile d'un papillon: il suffit de la toucher du doigt pour la dépouiller de son éclat et pour la ternir. Et pourtant nous, pauvres femmes, nous n'avons que notre réputation et notre vertu sans tache! C'est notre seul bouclier, notre seule arme contre la grossièreté et la cruauté des hommes, et vous cherchez néanmoins à nous l'arracher, pour pouvoir ensuite nous fouler aux pieds.

— Mon Dieu, mon Dieu! vous pleurez, s'écria le comte, les regards fixés sur sa belle amante — elle était enfin parvenue à faire briller de véritables larmes dans ses yeux — vous pleurez? Combien ne suis-je pas coupable de vous faire pleurer!

— Non, vous êtes très-noble, mais fort imprudent, dit-elle en souriant à travers ses larmes. Vous trahissez ce que personne ne devait savoir.

— Qu'ai-je donc trahi? s'écria l'infortuné avec angoisse.

— Nos relations, notre attachement mutuel! murmura madame de Brandt, en attachant sur lui un regard brûlant.

— Comment! s'écria-t-il avec ravissement; vous avouez que vous répondez à mon attachement?

— Je l'avoue; mais cet aveu est notre arrêt de séparation.

— Jamais, non jamais! Aucune puissance hu-

maine ne nous séparera! dit-il en lui saisissant la main.

— Il y a pourtant une puissance qui en a le droit: c'est mon mari! Il soupçonne déjà mes sentiments pour vous, et il serait inexorable dès que ses soupçons seraient devenus une certitude.

— Je le provoquerai, je le tueraï, vous devriez ma femme, et je vous emmènerai en triomphe à mon château.

— Mais si, par malheur, mon mari vous tuait?

— Moi? Qui, s'il me tuait. Je n'y avais pas pensé! murmura le comte Voss en pâlisant. Ce serait en effet un très-grand malheur. Nous ne tenterons donc pas le destin, et nous imaginons un autre moyen. Ah! j'en sais un! je vous enlève!

— Le bras du roi s'étend très-loin, dit-elle en secouant la tête avec un sourire de tristesse, et la vengeance de mon mari nous atteindrait partout.

— Mais que ferons-nous donc? s'écria-t-il avec désespoir. Nous sommes réduits à nous consumer de chagrin. Hélas! aurai-je donc en effet le même sort que Pétrarque; ma vie entière ne sera-t-elle qu'une plainte continuelle? Est-il donc impossible de conjurer ce malheur?

Madame de Brandt lui pressa légèrement la main.

« Si fait, murmura-t-elle; il est un moyen de détourner les soupçons de mon mari et de tous les autres, un moyen de nous préserver de la méchanceté et de la calomnie des hommes!

— Lequel? s'écria-t-il avec passion. Quelque difficile qu'il présente, dut-il même m'en coûter la moitié de mes biens, je l'emploierai.

Elle pencha la tête vers lui, et lui dit à voix basse :

— Il faut vous marier, comte.

Il poussa un cri et recula d'effroi.

« Me marier? Vous voulez que je me marie? Et vous dites que vous m'êtes attachée!

— C'est précisément parce que je vous suis attachée, cher ami, et parce que votre mariage nous affancherait des entraves que l'étiquette nous impose aujourd'hui. Il faut que vous épousiez une dame de ma connaissance, mieux encore, une de mes amies; alors personne ne s'étonnera, pas même mon mari, de nos relations.

— Je comprends, hélas! que c'est le seul moyen, dit le comte en soupirant. Ah! que ne suis-je déjà marié!

— Oh! homme ingrat et infidèle! s'écria madame de Brandt avec une feinte indignation. Vous ne rêvez déjà plus qu'à votre mariage! Vous me jurez de ne pas prendre une autre femme que celle que je vous destine? Vous me jurez d'affronter tous les obstacles, tous les combats possibles, d'aller droit au but que je vous indiquerai, sans vous laisser arrêter ni par les prières, ni par les reproches?

— Je vous le jure!

— Sur votre parole de comte?

— Sur ma parole de comte et sur mon blason d'antique noblesse! Montrez-moi celle que je dois épouser, et, dussé-je la disputer à l'univers entier, elle sera à moi.

— Mais si, par malheur, cette dame ne vous aimait pas?

— Mon Dieu! que m'importe? Est-ce que je l'aime?

— Ah! mon ami, s'écria madame de Brandt avec joie; je vois maintenant que nous nous

comprendons. Venez donc que je vous montre la fiancée que je vous destine!

Elle lui donna le bras et l'entraîna en se lisant avec un sourire sardannique :

« Je donnerai un riche comte pour mari à la belle Laure, et ce trafic infernal me vaudra des brillants et des cachemires et la reconnaissance d'une impératrice! »

L. MULLBACH.

(La suite au prochain numéro)

CHEMIN DE FER DU NORD

Service d'été à partir du 15 juillet.

Correspondance de Lille, Douai, Valenciennes avec Cambrai et St-Quentin par la ligne de Busigny à Somain :

		matin.	soir.		matin.	soir.
Lille, Départ,		6 00	11 25		6 25	6 25
Douai, —		7 05	12 25		7 25	7 25
Valenciennes, —		6 45	10 45		6 55	6 55
Somain, —		7 40	1 10		7 55	7 55
Cambrai, —		8 50	2 00		9 10	9 10
Busigny, Arrivée,		9 40	2 45		10 00	10 00
Busigny, Départ,		9 50	2 59		10 16	10 16
St-Quentin, Arrivée,		10 20	3 41		11 03	11 03
		matin.	soir.		matin.	soir.
St-Quentin, Départ,		12 00	12 26		12 10	5 05
Busigny, —		12 43	12 53		12 48	5 55
		soir.	matin.		soir.	matin.
Busigny, Départ,		1 10	6 15		12 55	6 10
Cambrai, Arrivée,		4 56	7 00		1 40	6 55
Somain, —		2 45	7 50		7 45	7 45
Valenciennes, —		4 15	8 35		9 30	9 30
Douai, —		3 15	8 20		8 15	8 15
Lille, —		4 20	9 20		9 20	9 20

tendre M. Lens, qui M. H... de l'eau de comptés... secret! M. X... vra 300, e river l'eau qu'il est, mais.

— On Rouen... « La cur avec elle : citer : » Une d sur-Trie, homme d' terieux do nature et sité, cette nière, pa guet dans allées et v chez le vie » Commi temps en e petite butte gré l'obscu laquelle ch que ce siég » La d nutes à pe silence de chottemen s'aperçut d Déjà elle a plus gross pour se ve leur deme » Elfray malheureu poussant d coup de d'insectes victime. » On ne la santé d aventure; jamais il l à la faveur passe chez s'asseoir s une fourm

— Le p de plaisir voit nne dans son un acciden grettables portions d Une je Humfrey, faveur, d'autres j lais de C robe d'Et rondissai muniqua tant, la pa de feu.

Lille. D Roubaix Tourcoing Mouscr. A

Roubaix Lille Seclin Carvin Douai Arras Amiens Clermont Creil Paris

DE ROU Roubaix Lille Pérenchic Armentia Bailleul Haz-brou Dunkerque Saint-Qu Calais.

000

Lille Boulogne